



Revue

Infundibulum-scientific

Revue Scientifique des Langues,
Lettres, Civilisations, Sciences sociales
et Humaines

Numéro 6
Mars 2024
ISSN: 2789-1666



Domaines

Langues, Lettres, Civilisation, Sciences Sociales et Humaines

INDEXATIONS



<http://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12709>



<https://aurehal.archivouverture.fr/journal.read/id/411675>



<https://www.entrevues.org/revues/infundibulum-scientific/>



<https://reseau-mirabel.info/revue/15267/Infundibulum-Scientific//reseau->



À propos de

La notion de science fait penser indubitablement à plusieurs disciplines. En ce sens, nous disons science de la vie, science du langage, science historique, science économique, etc. Ces différents types de sciences que nous énumérons ne constituent pas des éléments compacts, indissociables. En effet, la Science est un conglomérat de ce que nous pouvons qualifier de sous-sciences ou branches qui, mises ensemble, forment l'élément global qui n'a qu'une seule visée : La Connaissance.

La Revue *Infundibulum Scientific* n'est rien d'autre que ce vecteur Sciences-Connaissance. Elle se veut un carrefour, un croisement de plusieurs disciplines. Notre revue *Infundibulum* ou **Entonnoir** a pour objectif, de diffuser la quintessence des travaux des Enseignants-Chercheurs et Chercheurs de tous horizons, issus des langues, des lettres, des sciences humaines et sciences sociales.

ÉQUIPE ÉDITORIALE

Directeur de publication : **Dr. PALE Miré Germain (Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara)**

Rédacteur en chef : **Dr. DJORO Amon Catherine Épse KOMENAN (Maître de Conférences)**

Secrétaire de rédaction : **Dr. YAO Kouamé Francis (Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara)**

Webmaster et Chargé de politiques de diffusion : **Dr. KONE Odanhan Moussa (Université Alassane Ouattara)**

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Président

Prof. KOUI Théophile, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

Membres

Prof. ADJA Kouassi, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Prof. TRO Deho Roger, Professeur des Universités, Université Alassane Ouattara

Dr. ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences – Université Alassane Ouattara

Dr. GATTA née BONY Tanoa Marie Chantale (Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny)

COMITÉ DE LECTURE

Prof. DESPAGNE BROXNER Colette Ilse, Professeur des Universités, Université Autonome de Puebla (Mexique)

Prof. DIAZ NARBONA Inmaculada, Professeur des Universités, Université de Cadix (Espagne)

Prof. EKOU Williams Jacob, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

Prof. ORTEGA MARTIN José Luis, Professeur des Universités, Université de Grenade (Espagne)

Prof. RENOUPREZ Martine, Professeur des Universités, Université de Cadix (Espagne)

Prof. VÁZQUEZ AHUMADA Andrea, Professeur des Universités, Université Autonome de Puebla (Mexique)

Dr. AGOSSAVI Simplicie, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi

Dr. AHOULI Akila, Maître de Conférences, Université de Lomé

Dr. KANGA Konan Arsène, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. KOFFI Ehouman René, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. KOUA Kadio Pascal, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr. OVONO Ébè Marthurin, Maître de Conférences, Université Omar Bongo, Gabon

Dr. OULAÏ Jean-Claude, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. SEKONGO Gossouhon, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

Dr. YAO Jean-Arsène, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr. YAO Koffi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

Dr. MEDENOU Cossi Basile, Maître de Conférences, Université d'Abomey Calavi

COMITÉ DE RÉDACTION

Prof. KOUI Théophile, Professeur des Universités, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. AMENYAH SARR Efua Irène, Maître de Conférences, Université Gaston Berger (Sénégal)

Dr. BOHOSSOU N'guessan Séraphin, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. DJANDUE BI Drombé, Maître de Conférences, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. DJOKE Bodjé Théophile, Maître de Conférences, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. DOHO Bi Tchan André, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. GATTA née TANOVA Boni Marie Chantal, Maître de Conférences, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. HOUSSOU Dehouegnon Roméo Dorgelès, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. KARIDJATOU Diallo, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. KOUADIO Djoko Luis Stéphane, Maître de Conférences, (Université Félix Houphouët-Boigny)

Dr. KOUADIO Yao Christian, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. N'DRE Charles Désiré, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. N'DRI Paul Amon, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. PALÉ Miré Germain, Maître de Conférences, (Université Alassane Ouattara)

Dr. BISSIELO Gaël Samson, Maître-Assistant, (Université Omar Bongo, Gabon)

Dr. COULIBALY Mamadou, Maître-Assistant, (Université Alassane Ouattara)

Dr. KOFFI Konan Hervé, Maître-Assistant, (Université Alassane Ouattara)

Dr. N'GUESSAN Kouadio Lambert, Maître-Assistant, (Université Alassane Ouattara)

Dr. SAKOUM Bonzallé Hervé, Maître-Assistant, (Université Alassane Ouattara)

NORMES DE RÉDACTION

La Revue *Infundibulum Scientific* accepte les contributions originales des “Lettres, Langues, Civilisations, des Sciences Sociales et Humaines”, ou tout autre domaine proche.

Formatage

Les contributions à envoyer en fichier Word à la Revue *Infundibulum Scientific* doivent être comprises entre 10 et 18 pages. Le texte doit être justifié, en police Arno Pro, taille de police : 12, interligne : 1,5 et pour la marge : 2,5 cm (Gauche-Droite, Haut-Bas).

Langues de publication

Espagnol, Français, Allemand ou Anglais.

Citations

Les citations de moins de quatre lignes sont présentées entre guillemets dans le texte. Lorsque la citation est supérieure ou égale à quatre lignes, il faut aller à la ligne pour l'insérer (interligne 1) en retrait de 1 cm, taille : 11.

Les citations dans une langue autre que celle de l'écriture sont traduites et intégrées au texte. Le texte d'origine devra être indiqué en note de bas de page, précédé de la mention : **Texte d'origine**.

Les notes de bas de pages sont exclusivement réservées aux citations traduites et aux notes explicatives.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, de la façon suivante :

– (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur, Nom de l'Auteur, année de publication, virgule, pages citées précédées de la lettre p suivie d'un espace avant le chiffre).

Exemple : (M. G. Palé, 2019, p. 7) ou pour Palé (2019, p. 7).

Les parties supprimées d'une citation ainsi que toute intervention dans une citation sont indiquées par des crochets droits [...].

Structure de l'article scientifique

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénoms et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en français, en espagnol et en anglais [250 mots maximum], Mots clés [entre 5 et 7 mots maximum], (chaque résumé est précédé d'un titre) sur la première page.

Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie, Annexes si nécessaire.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénoms et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé dans la langue d'écriture, en espagnol et en anglais [250 mots maximum], Mots clés [entre 5 et 7 mots maximum], (chaque résumé est précédé d'un titre), Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie, Annexes si nécessaire.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.). (Ne pas automatiser ces numérotations).

La pagination en chiffre arabe apparaît en bas de page et centrée.

Bibliographie

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM, Prénom (s) de l'auteur. Année de publication. Zone titre. Lieu de publication : Zone Éditeur. Position de l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre, le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Exemples :

Pour un livre : SARTRE Jean Paul (1948). *Qu'est-ce que la littérature?* Gallimard : Paris.

Pour un article : KONAN Koffi Syntor (2019). « Violence et déchéance existentielles dans Nada de Carmen Laforet ». *N'zassa*, n° 2, 161-172.

Pour un mémoire ou une thèse : PALE Miré Germain (2014). *L'impact du pétrole sur la société équato-guinéenne*. Thèse doctorat en Études Ibérique et Latino-Américaine, Abidjan : Université Félix Houphouët-Boigny.

NB: Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Sources internet:

Pour les sources internet ou électroniques, les mêmes dispositions relatives à une source bibliographique s'appliquent, à la différence qu'il faut y ajouter le site web, le jour, le mois, et l'année de consultation.

VITAR Beatriz (1992). «Los intérpretes o lenguaraces en la conquista americana: entre las peregrinas lenguas y el castellano imperial, in Etnicidad, Economía y simbolismo en los Andes», pp. 181-193, disponible sur <https://books.openedition.org/ifea/2299?lang=fr>, consulté le 10/06/2021.

Typographie française

– La rédaction s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

– Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations... Les appels de notes sont des chiffres arabes en exposant, sans parenthèses, placés avant la ponctuation et à l'extérieur des guillemets pour les citations. Tout paragraphe est nécessairement marqué par un alinéa d'un cm à gauche pour la première ligne.

Les Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffres romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

ÉDITORIAL DE LA REVUE

Nous portons sur les fonts baptismaux une nouvelle revue scientifique, Infundibulum-Scientific. Pluridisciplinaire, elle entend couvrir le vaste champ des Langues, Lettres, Civilisations, Sciences Sociales et Humaines. Certes, il existe déjà un certain nombre de revues

scientifiques dans ce créneau en Côte d'Ivoire et en Afrique. Mais précisément, Infundibulum naît pour encourager l'émulation dans la quête de la qualité. L'ambition que porte *Infundibulum-Scientific* est d'offrir aux chercheurs et aux enseignants-chercheurs Ivoiriens et au-delà, africains, un espace d'échanges d'expériences, de débats et de collaboration, en prêtant une attention particulière aux besoins spécifiques des sociétés africaines aux prises avec des maux qui les déshumanisent.

Quand on enseigne dans une université, il est légitime de mettre ses productions scientifiques au service de sa promotion. Ainsi, nos chercheurs et enseignants-chercheurs, dans de nombreux cas, font leurs travaux scientifiques les yeux rivés sur le CAMES. Il faut inverser les choses. Les travaux destinés au CAMES doivent être conçus comme des contributions pour enrichir les connaissances scientifiques. Le développement de notre pays dépend dans une large mesure de la qualité de ces productions scientifiques, de la pertinence des solutions qui y sont proposées. Alors il faut sortir des sentiers battus pour ouvrir des routes nouvelles si nous voulons arriver à bon port. Il revient aux chercheurs africains de renforcer leur système de recherche confronté à de multiples défis. Mais il ne faut pas démissionner pour autant. Il faut s'armer de courage et de persévérance pour avancer.

Les sociétés africaines, du fait de leur histoire, sont aux prises avec des défis qui ont pour noms, violences politiques, système de santé défaillant ou inexistant, injustices sociales criardes, chômage à grande échelle...Le monde rural est livré à lui-même, privé de la moindre protection sociale, tel l'environnement dans lequel les chercheurs africains exercent leur métier. Ils ne sauraient continuer à fermer les yeux sur les situations dramatiques qui nous entourent et constituent le quotidien de nos peuples. Sociologues, historiens, géographes, politologues, philosophes, théoriciens de la littérature peuvent orienter leurs réflexions vers ces horizons plongés dans des ténèbres. Quant aux linguistes, ils ont le vaste chantier des langues nationales en voie de disparition. Dans le camp des sciences sociales et humaines les chantiers sont nombreux et urgents.

Évidemment, ces types de travaux exigent un engagement, du courage et de la persévérance car il s'agit de la quête de la connaissance destinée à modeler l'environnement humain et social. La qualité intrinsèque d'un ouvrage, d'un article ou d'une communication constitue en soi un passeport y compris pour le CAMES. C'est dire que la qualité est dans le domaine scientifique ce qu'est une panacée pour une maladie donnée ou une clé universelle pour ouvrir le monde.

La revue Infundibulum Scientific se donne pour mission, sans prétention aucune, la tâche d'apporter sa contribution à améliorer les productions scientifiques des chercheurs ivoiriens et africains ; et même d'ailleurs. Elle se veut particulièrement exigeante sur la qualité des travaux qui lui sont soumis pour publication. La vocation de cette revue est d'incarner l'excellence. Tous ceux qui veulent collaborer avec Infundibulum Scientific doivent s'inscrire dans cette ligne.

M. Théophile KOUI
Professeur Titulaire des Universités CAMES
Ex-Directeur de publication
de la Revue Infundibulum Scientific

SOMMAIRE

I. ALLEMAND

1. **Eckra Lath TOPPE, Koiadia Michée BOUADOU**: Neue literarische Trends: Die Digitalisierung bzw. Neumedialisierung der Literatur am Beispiel des Romans *Connect* von Thea Mengeler.....pp. **12-29**
2. **Rolland Tchima KONE, Léon Charles N'CHO**: Geometrie und linguistik in der literatur am beispiel ernst jandls brachylogischer dichtungpp. **30-47**

II. ANGLAIS

3. **N'Télam OULAM, Yétigolibe BOLDJA**: Illegitimate political power and morality in *A man for all seasons*.....pp. **48 -59**

III. ANTHROPOLOGIE

4. **Laurent Gnimian KOUDOUGOU, Léa PARE, Nourou BARRY, Patrice TOE** : Barrières et facilitateurs de l'adoption de la chimio prévention du paludisme saisonnier au Burkina Faso.....pp. **60-77**

IV. ESPAGNOL

5. **Aboubakar SYLLA, Agré Jules-Arnaud AGRÉ et Bi Gohi Marius SEMI** : Le calque comme outil d'analyse traductologique des toponymes dans la version espagnole DE *En attendant le vote des bêtes sauvages* de Ahmadou Kourouma.....pp.**77-95**
6. **Amoïn Pauline KOUZEHI** : La tentative de coup d'État de 1981 et la transition politique démocratique en Espagne.....pp. **96-104**
7. **Atta Bredoumou Albert AMOAKON** : La pratique du *Melan* comme base d'une croyance et régulatrice de la vie sociale chez les fang de la Guinée Équatoriale.....pp.**105-115**
8. **Disfing Ohouo Armel YAPI**: Resistencia de las voces femeninas en *El amor en los tiempos del cólera*. Una lectura sociológica a la luz de *América ladina*.....pp.**116-132**
9. **Droh Joël Arnould KEFFA**: La transidentidad guineoecuatoriana : entre opresión y marginalización en *La bastarda* de Trifonia Melíbea Obono.....pp.**133-149**
10. **Gaëlle M'VE** : La crise de l'asile dans l'Union européenne.....pp. **150-169**
11. **Koffi Édouard KOUAMÉ**: La enseñanza comunicativa del español desde el Epc en el secundario marfileño: dificultades y propuestas.....pp. **170-182**
12. **Kouakou Bruce Antoine Hilaire KOFFI** : La construction identitaire basque catalane et andalouse galicenne (1835-1895)pp. **182-192**
13. **Kouakou Moïse KOUASSI** : Étude comparée des expressions idiomatiques baoulé et espagnoles.....pp.**193-206**
14. **Kouassi Aurélien KOUAMÉ**: La guerra civil española en *España en el corazón* de Pablo Neruda y en *España, Aparta de mí este Cáliz* de César Vallejo: entre denuncia, testimonios y solidaridad.....pp.**207-222**
15. **Niamien Pascal YAO** : Le féminisme dans la littérature péruvienne des années 80 : "De la rébellion à la liberté"pp.**223-236**

- 16. Oi Bosson Benoit BOSSON :** Analyse de l'escalier et du personnage de l'adolescent comme l'enfer et l'espérance dans *La historia de una escalera* de Antonio Buero Vallejo.....**pp. 237-250**
- 17. Oscar Roméo Cassien :** Les actions cubaines en Afrique : De Cuito Canavale à la lutte contre Ébola en Afrique de l'Ouest en 2014.....**pp. 251-266**
- 18. Zana Moussa OUATTARA:** Efectos del colonialismo español en Guinea Ecuatorial. La política anti española de Francisco Macías Nguema: entre nacionalismo y dictadura.....**pp.267-281**

V. GÉOGRAPHIE

- 19. Assoh Hortance Aman Epse N'GUESSAN, Mathieu Jonasse AFFRO et Bolley Josué Aristide LOUKOU:** Système d'utilisation des milieux humides périurbains et approvisionnement du district d'Abidjan en produits maraichers.....**pp.282-306**
- 20. Baba DIARRA, Cheikh Tidiane WADE :** Caractérisation structurale et agronomique des systèmes de production de l'anacarde (*Anacardium occidentale* L) dans l'arrondissement de Djirédji en Moyenne Casamance dans le Sud du Sénégal.....**pp. 307-327**
- 21. Brou Ghislain KOUADIO :** Perception et pratiques organisationnelles liées aux risques sanitaires chez les conducteurs de motos de Bouaké.....**pp. 328-343**
- 22. Gondo DIOMANDE, Koffi Bertrand YAO, Gué Pierre GUELE :** Impacts environnementaux et sanitaires des restaurants populaires dans la zone industrielle de Yopougon à Abidjan.....**pp.344-360**
- 23. DANDONOUGBO Iléri, Edem BOTCHI, Mawulolo KOEVI :** Problèmes de mobilité entre le centre-ville et la commune Golfe 7, un milieu périphérique du Grand Lomé au Togo.....**pp.361-376**
- 24. Larissa BLEY :** La gestion de la violence criminelle dans la ville de Duékoué.**pp. 377-390**
- 25. Marcel Koko KAMBIRÉ :** L'Espagne et le conflit du Sahara occidental : entre politique de séduction et réalisme.....**pp. 391-403**
- 26. Saliou Mbacké FAYE, Mouhamadou Mawloud DIAKHATE :** La réserve de biosphère du delta du Saloum : diversité écosystémique et menaces.....**pp. 404-421**

VI. HISTOIRE

- 27. Sougla-Noma LAGBEMA, Nanbidou DANDONOUGBO :** La mise en valeur du nord-est du bassin de l'Oti (Togo) par l'administration coloniale allemande (1895-1914).....**pp. 422-438**

VI. LETTRES MODERNES

- 28. Bini Kouamé PRAO :** Analyse pragmatique-sémantique du lexème « Kadhafi » dans le langage ivoirien.....**pp. 439-451**
- 29. Gardozi EGNIFI :** De la vulgarité langagière dans *Place des fêtes* de Sami Tchak.....**pp. 452-467**
- 30. Guelord GO-DZO MAKAMBO :** Le slogan politique chez Denis Sassou Nguesso : arme de conquête et de conservation du pouvoir.....**pp.468-479**

- 31. Joël Arnaud N'guessan YOBOUÉ** : La poésie négro-africaine : une thérapie sociale et socialisante.....pp.480-491
- 32. Pierre Lieu WATO, Robert GOUET** : Le *nihidaley* : entre promotion culturelle et facteur de développement économique.....pp.492-501
- 33. Séverin NGAKOSSO** : Harcèlements sexuels et viols des Juives : stratagèmes fielleux des personnages nazis pour peaufiner la Shoah.....pp. 502-514

VII. LINGUISTIQUE

- 34. Nébremy DAO**: Morphosyntaxe des verbo-nominaux du markapp. 515-531

VIII. PHILOSOPHIE

- 35. Kobena Maxime TAKY**: Immanence contre Transcendance comme figure de l'antagonisme entre Spinozisme et Judéo-christianisme.....pp.532-552
- 36. Mamadou SOUMBOUNOU** : La démocratie à l'épreuve des classes sociales et de la lutte de classes en Afrique.....pp.553-566

IX. SCIENCES DE L'ÉDUCATION

- 37. Amadou Yoro NIANG** : Étude sur les représentations croisées formateurs-futurs maîtres dans les pratiques réflexives en formation initiale au Sénégal.....pp. 567-583
- 38. Bruno Youssou NDOUR, Efua Irène AMENYAH SARR** : L'éducation à la petite enfance et développement psychosocial et culturel de l'enfant.....pp.584-597
- 39. Salif BALDE** : Analyse des facteurs de motivation des élèves du lycée d'excellence « Mariama Ba » de Gorée.....pp. 598-613

X. SOCIOLOGIE

- 40. Ahouansou Stanislas Sonagnon HOUNDJI, Konan Bah Modeste GNAMIEN, Tano Kouadio ADINGRA, N'Gazoa Solange Élise KAKOU, MARKS Michael, GONZALEZ BEIRAS Camilia, Kouadio Hugue ABO**: Réponses culturelles et itinéraires thérapeutiques du pian chez les communautés baoulé de Zougounou et de Gogokro dans le centre de la Côte d'Ivoire.....pp. 614- 626
- 41. Karidja FOFANA épouse KONÉ** : Stratégies de prévention de la consommation de la drogue Kadhafi dans les établissements secondaires d'Assabou à Yamoussoukro (Côte d'Ivoire).....pp. 627-643
- 42. Kouadio Alfred YAO, Achi Amédée-Pierre ATSE** : Le « tchonron », une panacée chez les senoufo de Koumabala et de Togoniere en Côte d'Ivoire ?.....pp. 644-661
- 43. N'gnanda Anne-Marie KOUADIO, Gouin Bénédicte Edwige TIE, Constant N'DA** : École des maris et implication des hommes dans la santé de la reproduction en milieu rural de Toumodi.....pp. 662-675

LA GESTION DE LA VIOLENCE CRIMINELLE DANS LA VILLE DE DUÉKOUÉ

Larissa BLEY

Doctorante

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

larissabley84@gmail.com

Raphaël Kouadio OURA

Maître de recherche

Centre de Recherche pour le Développement (CRD),

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

ouranien@yahoo.fr

Résumé :

La ville de Duékoué, a tout comme certaines villes ivoiriennes, fortement été marquée par les crises sociopolitiques et militaires que la Côte d'Ivoire a vécues entre 2002 et 2011. Plus de dix ans après ces crises, des formes de violences telles que les violences sexuelles, les agressions physiques et toutes les catégories de vols demeurent dans la ville et font au quotidien des victimes. Les populations urbaines trouvent donc des réponses pour faire face à la persistance de ces crimes. La présente étude a pour objectif de montrer les différentes stratégies de lutte contre les violences criminelles dans la ville de Duékoué. La méthodologie s'appuie sur une recherche documentaire et une enquête de terrain. Les résultats obtenus montrent que la lutte contre la criminalité est à la fois l'affaire des élus locaux et des populations urbaines. Leurs différentes actions se résument en des mesures répressives et préventives. Même si les populations adoptent régulièrement des stratégies qui laissent des marques sur les habitations.

Mots-clés : Côte d'Ivoire, Duékoué, violence criminelle, gestion de la criminalité, population, élus locaux

The management of criminal violence in the city of Duékoué

Abstract :

The city of Duékoué, like some Ivorian cities, has been heavily affected by the socio-political and military crises that Côte d'Ivoire experienced between 2002 and 2011. Over a decade after these crises, various forms of violence such as sexual violence, physical assaults, and all categories of theft persist in the city, victimizing individuals on a daily basis. Urban populations have thus devised responses to cope with the persistence of these crimes. This study aims to demonstrate the different strategies for combating criminal violence in the city of Duékoué. The methodology relies on documentary research and field investigation. The results show that the fight against crime involves both local authorities and urban populations. Their actions encompass both punitive and preventive measures, although the populations regularly adopt strategies that leave marks on their dwellings.

Keywords: Côte d'Ivoire, Duékoué, criminal violence, management of crime, population, local elected officials

La gestión de la violencia criminal en la ciudad de Duékoué

Resumen:

La ciudad de Duékoué, al igual que algunas ciudades de Costa de Marfil, ha sido fuertemente afectada por las crisis socio-políticas y militar que vivió Costa de Marfil entre 2002 y 2011. Más de una década después de estas crisis, diversas formas de violencia como la violencia sexual, agresiones físicas y todas las categorías de robos persisten en la ciudad, victimizando a individuos a diario. Las poblaciones urbanas han ideado respuestas para hacer frente a la persistencia de estos crímenes. Este estudio tiene como objetivo demostrar las diferentes estrategias para combatir la violencia criminal en la ciudad de Duékoué. La metodología se basa en la investigación documental y la investigación de campo. Los resultados muestran que la lucha contra el crimen involucra tanto a las autoridades locales como a las poblaciones urbanas. Sus acciones abarcan medidas tanto punitivas como preventivas, aunque las poblaciones adoptan regularmente estrategias que dejan marcas en sus viviendas.

Palabras clave: Costa de Marfil, Duékoué, violencia criminal, gestión del crimen, población, funcionarios locales electores

Introduction

Depuis la guerre au Libéria (en 1989), en Guinée (entre 2000 et 2001) et les différentes crises sociopolitiques et militaires que la Côte d'Ivoire a connues, la violence prend de l'ampleur dans les villes ivoiriennes, et à Duékoué particulièrement. La ville est considérée comme la lucarne de la criminalité en Côte d'Ivoire. En effet, durant la crise sociopolitique et militaire de 2002 à 2010, on comptait dans cette seule localité, « des morts tous les jours » (M. Miron-Guyon, 2011, p. 108). Si bien que plus de 2569 personnes ont perdu la vie dans toute la sous-préfecture entre 2002 et 2005 (International Crisis group, 2005, p. 11). De plus, Duékoué a comptabilisé 505 morts au cours de la crise post-électorale de 2010-2011 sur les 3000 morts dénombrés en Côte d'Ivoire (ONU, 2011, p. 17).

A la fin des crises, de graves formes de violences demeurent fréquentes dans la localité au point d'inquiéter de plus en plus les populations. Alors, pour réduire ces violences, le gouvernement a créé en Juillet 2018, un secrétariat d'Etat chargé du service civique. Le but de ce service était aussi d'éviter que les populations ne se rendent elles-mêmes justice à travers des règlements de comptes, qui se transforment le plus souvent en violences intercommunautaires. Comme ça été le cas, à Marabadiassa dans le centre en 2018 entre les baoulé et les malinké, à Bouna dans le Nord-Est en 2018 entre les éleveurs Peuhl et à Duékoué entre les autochtones guéré et les baoulé, malinké et burkinabé en 2006, 2011 et 2012. En plus de cette administration les autorités nationales gèrent la criminalité à travers la mise en œuvre d'un programme de l'Autorité pour le Désarmement, la Démobilisation et la Réintégration

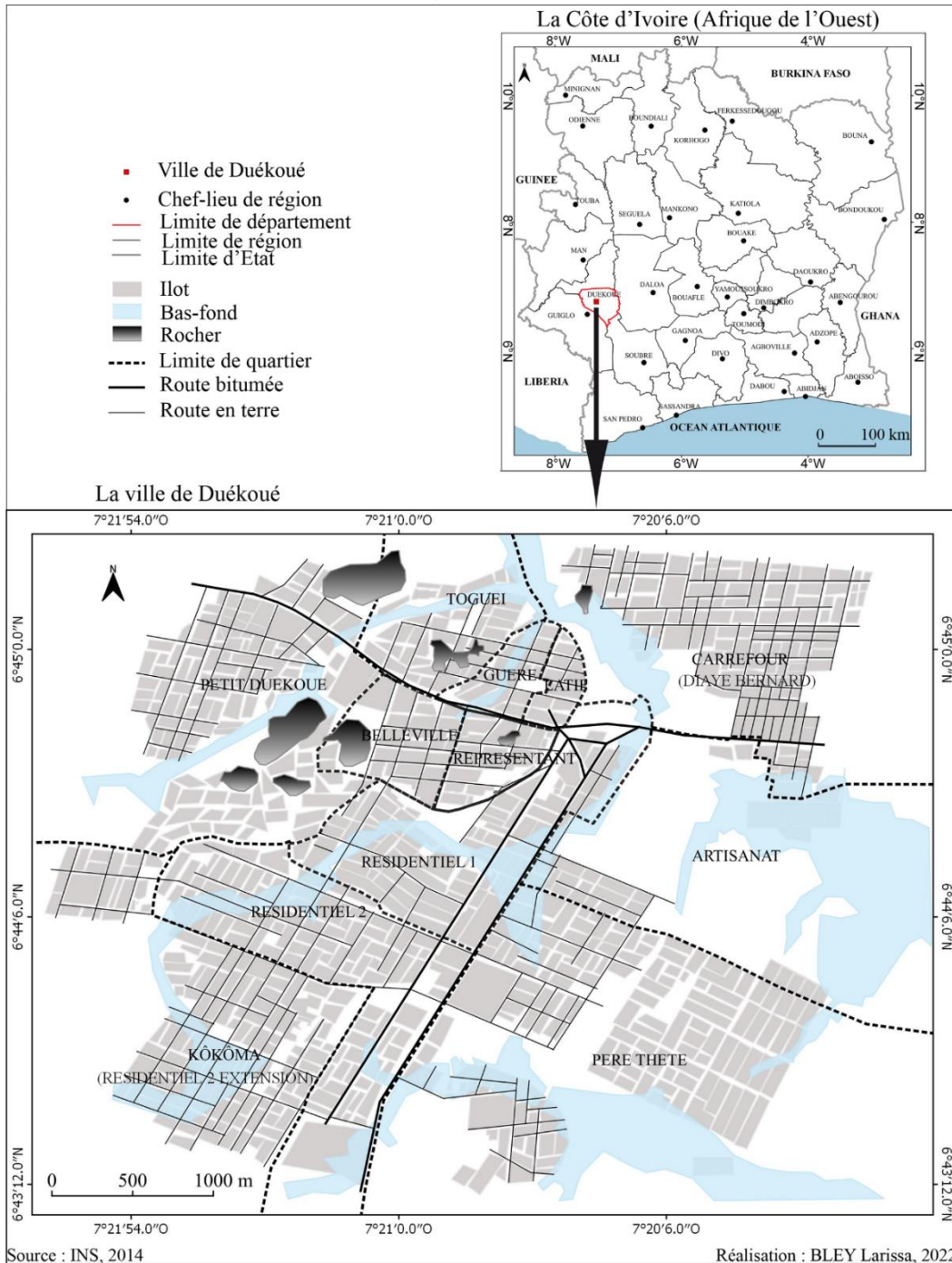
(ADDR) et a en projet la construction d'un autre commissariat de police dans la ville de Duékoué pour renforcer les effectifs et les moyens de lutte contre la criminalité. Si les autorités nationales prennent toutes ces dispositions, les élus locaux et les populations résidentes interviennent autrement. Leurs actions sont en effet, plus concrètes. Alors, en quoi consistent-elles ? Profitent-elles à toutes les populations et ces dernières en sont-elles satisfaites ?

1.Méthodologie

1.1. Présentation de la zone d'étude

La ville de Duékoué, chef-lieu du département de Duékoué appartient à la région du Guémon dont elle en est la capitale (carte 1).

Carte 1 : La ville de Duékoué en Côte d'Ivoire



Située à l'Ouest du pays, Duékoué est une ville carrefour. Elle est à l'intersection des routes menant vers Daloa et tout le Sud, vers Man, vers le Libéria et la Guinée. Peuplée d'environ 198 047 habitants en 1998, la population urbaine est passée à 408 148 habitants en 2014, soit un taux d'accroissement annuel moyen de 4,80% (RGPH, 2014). Par ailleurs, la ville est devenue depuis quelques années, l'une des villes les moins sûres du pays (International

Crisis Group, 2014, p. 2). Exceptée la ville d'Abidjan, Duékoué a connu « le plus grand carnage de toute la longue crise ivoirienne », avec plusieurs centaines de victimes par jour (International Crisis Group, 2014, p. 2).

1.2. Outils et méthode de collecte de données

Afin de connaître les diverses stratégies de lutte contre la criminalité dans la ville, une recherche documentaire et une enquête de terrain ont été effectuées. La recherche documentaire a consisté à la consultation de plusieurs ouvrages en rapport avec le sujet. Elle a également permis de collecter des informations relatives à la gestion de la criminalité auprès du commissariat de police, de la sous-préfecture et de la mairie. Pour les enquêtes de terrain, ce sont plusieurs techniques qui ont été mobilisées entre 2014 et 2022. Des entretiens avec des personnes ressources ont été faits et un questionnaire a été administré aux populations résidentes. Le questionnaire avait pour but de connaître les opinions et les différentes actions des populations pour se prémunir des violences dans la ville. A cet effet, 414 chefs de ménages ont été interrogés à travers tous les douze quartiers de la localité. Les données ont enfin été traitées manuellement dans les logiciels Word et Excel.

2. Résultats et discussion

La sécurité urbaine est devenue une question majeure pour les africains parce que le taux de criminalité ne fait que croître dans les différentes agglomérations (J-F Steck, 2011, p. 149). En réponse à cette insécurité, tout le monde à Duékoué aussi bien les autorités locales que les populations prennent des mesures.

2.1. La gestion de la criminalité par les élus locaux

Le sous-préfet, le maire, la police, les chefs et présidents de jeunes des quartiers sont ceux que nous désignons par autorités locales. Leurs stratégies pour réduire les violences criminelles visent deux principaux objectifs. La répression et la prévention.

2.1.1. La police de Duékoué dans la gestion de la sécurité

Le principal objectif de la police dans sa lutte contre le crime est de mettre aux arrêts les délinquants et de procéder par la suite à la destruction de tous les foyers. Pour ce faire, la police compte sur le soutien et la collaboration des populations à travers ses cellules, la Police de Proximité (PDP) et la Police Criminelle (PC). En effet, à partir des dénonciations des

populations, la police sillonne les différents espaces de la ville et met des criminels hors d'état de nuire.

Tout comme à Duékoué, dans les villes sud-africaines également, la police réprimande les criminels. Cependant, pour L. Fouchard (2006, p. 107), il est mieux de prévenir plutôt que de réprimander. Car, les gangs qui sèment aujourd'hui la terreur en Afrique du Sud, sont nés du fait que les polices n'étaient que répressives face aux différentes mobilisations. La prévention reste dans ce cas, le meilleur moyen de lutte contre la délinquance qui sévit dans les villes. En effet, la criminalité autrefois en hausse (84 homicides par an), dans les années 1990 à Bogotá la capitale Colombienne, a chuté (de 42% entre 2000 et 2009), grâce à « l'amélioration de la sécurité », basée sur la prévention (C. Graciet et N. Ancellin, 2011, p. 30).

Contrairement à la police qui base sa lutte contre les violences sur la répression, les autres autorités misent plutôt sur la prévention.

2.1.2. Les actions de la sous-préfecture et les chefs et présidents de jeunes des quartiers

Les mesures de la sous-préfecture et les différents chefs et présidents de jeunes des quartiers consistent en des sensibilisations sur l'importance de la dénonciation des infractions et le vivre ensemble. Cette démarche vise à réconcilier toutes les communautés vivantes à Duékoué et à prévenir d'éventuels affrontements entre les populations. Vu qu'elles s'affrontent régulièrement lors de violences intercommunautaires liées à la question foncière dans la ville comme ce fut le cas en 2005, en 2006, en 2010 et en 2011.

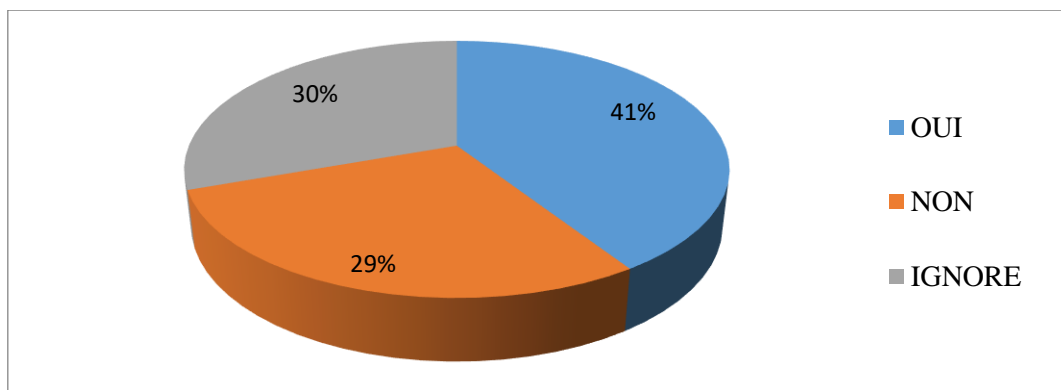
2.1.3. Les actions de la mairie en vue de réduire les violences

Pour réduire les crimes dans la ville, la mairie de Duékoué mise sur l'équipement des espaces dépourvus d'infrastructures. Avec l'appui des ONG comme l'USAID, la mairie procède à l'électrification de certains espaces. Par ailleurs, avec l'aide de la police à qui elle fait don de carburant régulièrement, la mairie procède à la destruction des endroits considérés comme les cachettes des délinquants. Dans des cas, il arrive que ces endroits soient aménagés à d'autres fins. Telles que pour la pratique des cultures maraîchères quand ils sont situés dans les bas-fonds ou à proximité. Par contre, quand ils se trouvent sur des espaces lotis, les fumoirs sont aménagés pour servir de lieux d'habitations ou de commerces. C. Boisteau (2012, p. 72) est contre cette transformation de l'espace. Selon elle, la physionomie des villes va certes changer au fur et à mesure, mais, les inégalités vont s'accroître parmi les habitants car, les

pauvres et les riches n'auront pas les mêmes privilèges en matière de sécurité. Les populations désœuvrées ne pourront pas avoir accès à ces nouveaux espaces créés. Alors, la criminalité restera en hausse comme à Barcelone (C. Boisteau, 2012, p. 72). D. Diop (2007, p. 19), propose donc que tous les acteurs de la ville (les élus locaux et les populations) coopèrent pour lutter efficacement contre les crimes et la croissance du sentiment d'insécurité parmi les populations.

A Duékoué, malgré tous les efforts consentis par les élus locaux, le sentiment d'insécurité demeure au sein des populations. Puisqu'elles sont nombreuses à ne pas être informées des efforts qu'entreprennent leurs autorités. A la question de savoir en effet, si des mesures sécuritaires ont été prises dans leurs quartiers et dans la ville en vue de réduire les crimes, elles ont à 29% répondu NON (graphique 1).

Graphique 1 : Chefs de ménages informés ou non des mesures sécuritaires prises dans la ville



Source : Nos enquêtes, 2021

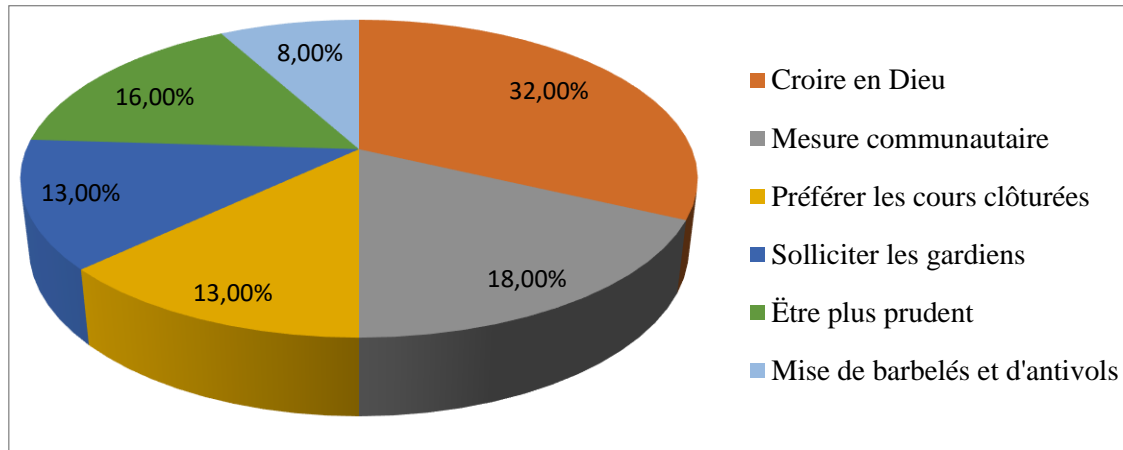
Ce graphique 1 renseigne sur la proportion des chefs de familles qui a été informée ou non des différentes mesures sécuritaires prises par les autorités locales et les représentants des quartiers. Plus de la moitié des populations, précisément 59% ignorent que les autorités et les dirigeants des quartiers travaillent à réduire le nombre de victimes de violence dans la ville. Seulement 41% des chefs de ménages disent avoir l'information. Comme les différentes mesures ne sont pas effectives, les populations décident de prendre en main leur propre sécurité.

2.2. Gestion personnelle de la criminalité par les populations résidentes

Pour éviter les violences, quand elles ne fuient pas les espaces perçus criminogènes pour des endroits plus sûrs, les populations urbaines adoptent certaines mesures qui consistent à

confier leur sécurité à des veilleurs de nuit ou des gardiens, à opter pour un nouveau mode de construction ou à croire en Dieu (graphique 2).

Graphique 2 : Les stratégies de lutte contre les violences adoptées par les populations urbaines



Source : Nos enquêtes, 2021

Ce graphique nous montre les stratégies adoptées par les populations pour se prémunir de la criminalité. On constate que 48 % des habitants optent pour plus de prudence ou préfèrent croire en Dieu quand, 31 % d’entre eux choisissent de confier leur sécurité à des groupes d’auto-défenses ou à des agents de sécurité. Toutefois, ceux qui préfèrent habiter les nouveaux types de construction avec une seule entrée ou la présence de barbelés sont les moins nombreux dans la ville. Ils représentent 21%.

2.2.1. La privatisation de la sécurité dans la réduction des crimes

Combattre la criminalité par des groupes d’autodéfenses est une pratique qui se répand dans les villes africaines (J-M. Montclos, 1997, p. 1). Tout comme ailleurs, à Duékoué également des populations pour éviter d’être victime d’une forme de violences criminelles, sollicitent l’aide des chefs communautaires, des agents de société de gardiennage ou de veilleurs de nuits dozos (qui sont des chasseurs traditionnels). Elles représentent 31 %. Cependant, il existe dans la ville, une inégalité dans l’accès à la sécurité entre les riches et les pauvres. Les populations qui ont plus de moyens financiers comme celles qui vivent au quartiers résidentiel 1 retiennent les sociétés de sécurité privées. L’Entreprise de Prestation de Service de la Savane (EPSS) et Puissance 6. De plus, ces sociétés surveillent en plus des particuliers, des magasins, des pharmacies et des hôtels. T. Dirsuweit (2009, p. 401) confirme que cela se passe aussi en

Afrique du Sud et que les riches font ce choix pour plus de sécurité. De plus, les agents qui y travaillent, reçoivent une bonne formation pour assurer la sécurité des biens et des personnes (J-M. Montclos, 1997, p. 1). Les moins riches par contre adoptent certaines pratiques qui se regroupent en sécurité communautaire et en comité de vigilance pour réagir à la montée de la violence criminelle. Ainsi, la sécurité communautaire consiste à confier tout simplement la sécurité du quartier à des membres d'un groupe ou à un chef (M. Thill, 2019, p. 45-46).

A Duékoué, cette mesure est plus remarquée dans les quartiers d'autochtones Carrefour, Petit Duékoué, Artisanat et d'allogènes Kôkôman. Si le but des représentants de ces divers espaces est de réduire au maximum les violences, les moyens pour y parvenir diffèrent cependant. A Carrefour, le chef incite dans un premier temps, les populations à dénoncer les violences qu'il note dans des cahiers. Il convoque ensuite, dans des affaires de crimes (les viols et surtout de vols) les plaignants et les accusés (quand ils sont reconnus par les victimes). Ils les jugent en demandant dans les cas de vols, que le voleur restitue ce qu'il a pris à la victime au risque de l'envoyer à la police. Toujours à Carrefour, lorsqu'il y a une recrudescence de la criminalité, le chef par l'entremise du griot, profère des menaces contre les criminels se trouvant dans le quartier. Ainsi, les jours suivants, les habitants assistent à une réduction de la violence. Dans les autres quartiers, des jeunes volontaires sont recrutés pour surveiller leurs quartiers en raison d'une petite rémunération que les habitants se cotisent par mois.

A Yaoundé, cette pratique est constatée. Mais c'est chaque fin de semaine ou de mois que ces sommes d'argent sont encaissées pour encourager ceux qui assurent cette sécurité (S. Fer et al, 1999, p. 12). En plus des jeunes volontaires, les dozos (chasseurs traditionnels venant du Nord de la Côte d'Ivoire) gardent aussi les quartiers et les commerces de particuliers. Ils sont toujours armés. Quand ils prennent un voleur, il l'envoie au commissariat où il est parfois torturé. D. Diop (2007, p. 15), confie que les habitants préfèrent se faire justice, tout simplement parce qu'ils n'ont plus confiance en la justice de l'Etat et aux forces de l'ordre et de défense. Les dozos travaillent dans un certain nombre de quartiers. A savoir Kôkôman, Résidentiel 2 et Père Thète. Mais pendant que les habitants du quartier Kôkôman font leurs éloges, ceux de Père Thète se plaignent d'eux. Car, des cas de violences criminelles sont constamment enregistrés dans le quartier (Père Thète) malgré leur présence.

2.2.2. Un nouveau mode de construction en réponse à la criminalité

La modification de l'espace pour se prémunir de la criminalité est devenue le modèle sécuritaire dominant dans les villes. Elle diffère aussi selon les revenus monétaires des populations (H. Motcho, 2004, pp. 205-206). Ainsi, qu'ils bénéficient ou non des services d'agents de sécurité, les plus nantis optent pour des résidences fermées et individuelles. A Abidjan, cette dynamique s'observe. Selon A. Djeguema, (2006, p. 12), c'est parce que les plus aisés « cherchent à se soustraire de la masse des classes populaires criminogènes ». A Duékoué, 21% de la population voit en l'élévation de la hauteur de leurs clôtures et en la pose d'antivols sur leurs maisons un moyen efficace de faire face à la criminalité qui ne cesse de croître. Aussi, remarque-t-on sur ces maisons, la présence de barbelés, de fer ou de tessons de bouteilles qui les entourent (photos 1 et 2).

Photo 1 : Une maison avec des barbelés à Belleville



Prise de vue : Bley Larissa, 2014

Photo 2: Une maison avec des barbelés à Résidentiel 1



Prise de vue : Bley Larissa, 2020

On constate sur les photos 1 et 2, la présence de villas construites en dur avec de grands portails et de grandes clôtures sur lesquelles se trouvent des barbelés. Les habitants de ces maisons procèdent ainsi dans le seul but de lutter contre d'éventuelles vols.

Les moins riches en revanche, se distinguent par un nouveau mode de construction des habitations. Ce sont les co-propriétés. Ces nouvelles bâtisses sont en grand nombre composées de plusieurs studios qui sont par définition des logements formés d'une seule pièce principale avec une entrée principale et un portail pour chaque habitant. F. Folio (2007, p. 17) ajoute que ce sont des propriétés qui rassemblent en leur sein des logements collectifs. Dans la ville de Duékoué, ces maisons sont également clôturées et fermées (photo 3) à certaines heures de la nuit, généralement à partir de 22 heures.

Photo 3 : Une cour commune dans le quartier Kôkôman de Duékoué



Prise de vue : Bley Larissa, 2020

La photo 3 présente une cour commune située au quartier Kôkôman, fermée à partir d'une certaine heure de la nuit, à 22 heures précisément. Pour éviter de rester seules et afin de se prémunir des violences, des populations préfèrent habiter ce type de maisons avec un portail commun qui permet de contrôler les entrées et les sorties des habitants. L'avantage d'occuper ce type d'habitation, est que les résidents peuvent compter sur leurs voisins pour surveiller les portes de leurs maisons quand ils sont absents.

En plus d'apprécier ce type de logement, des populations moins aisées voient aussi en la pose d'antivols sur les fenêtres de leurs maisons, un moyen efficace d'éviter les crimes. Dans le sous-quartier Central de Belleville par exemple, plusieurs habitants optent pour des antivols en bois ou en fer (photo 4 et 5) pour empêcher les voleurs de casser leurs fenêtres et entrer dans leurs maisons à l'insu pour les agresser.

Photo 4: Habitation avec des antivols en bois



Prise de vue : Bley Larissa, 2020

Photo 5 : Habitation avec des antivols en fer



Prise de vue : Bley Larissa, 2020

Les photos 4 et 5 présentent une mesure adoptée les populations du sous-quartier Central de Belleville pour lutter contre la criminalité dans leur secteur. Il s'agit de la mise d'antivols en bois ou en fer derrière les fenêtres des maisons.

2.2.3. Confiance en Dieu et réduction des violences à Duékoué

Placer sa confiance en Dieu pour éviter d'être victime d'une violence criminelle, c'est confier sa vie et sa sécurité à Dieu en lui adressant chaque fois des prières. N'ayant plus foi en leur semblable, qu'ils soient musulmans ou chrétiens, 48 % des habitants de Duékoué préfèrent confier leur sort à Dieu. En fait, les populations accusent, les dozos et les agents de sécurité de commettre des violences. Elles ne croient parallèlement pas en leurs représentants et surtout aux corps habillés qu'elles soupçonnent d'être les complices des criminels. De plus, ces populations veillent à ce que les portes et les fenêtres de leurs maisons soient toujours bien fermées même pendant la journée. Elles font aussi preuve d'une prudence qui les emmène à bien choisir leurs fréquentations afin d'éviter les ennuis.

Conclusion

A Duékoué, les violences criminelles créent un fort sentiment d'insécurité parmi les populations. Alors, pour s'en prémunir, plusieurs mesures sont prises dans la ville tant par les élus locaux (le sous-préfet, le maire, la police, les chefs et présidents de jeunes des quartiers) que par les populations résidentes. Leurs différentes actions sont à la fois répressives et préventives. Cependant, certaines précautions des populations laissent des marques sur les habitations. Avec toutes ces stratégies de lutte contre les violences, la criminalité de Duékoué ces dernières années, a connu une baisse sensible du nombre d'infractions qui est passé de 1570 crimes en 2020 à 935 cas en 2021.

Références bibliographiques

ANCELLIN Nicolas, GRACIET Cathérine (2011). « Colombie : le retour de l'âge d'or Carthagène ». *Revue Géo*, n° 385, pp. 28-52.

BOISTEAU Charlotte (2012). *Violences, sécurité et territoires*. Harmattan : Paris.

DIOP Djibril, (2007). « Développement urbain et insécurité à Dakar : état des lieux et perspectives », 22 p., disponible sur djibril.diop@umontreal.ca, consulté le 20/02/2022

DIRSUWEIT Teresa Christine (2009). « Les fermetures de rues représentent-elles une forme de sécession urbaine ? Le cas de Sandton, 1994-2001 », pp. 391-414 disponible sur <https://www.researchgate.net>, consulté le 25/01/2014

DJEGUEMA Adebayo (2006). « Crises et recompositions dans les modes d'habiter et les pratiques sociales à Abidjan », 19 p. , disponible sur <https://www.isocarp.net>, consulté le 04/03/2022

FER Stéphanie, MORELLE Marie, IYEBI Mandjek Olivier (2009). « Se protéger à Yaoundé : des productions de sécurité différenciées ». Justice spatiale, n° 4, 33 p.

FOLIO Fabrice, (2007). « La criminalité à Maputo, Mozambique : origine, distribution et répercussions spatiales », 24 p., disponible sur <https://journals.openedition.org>, consulté le 09/06/2014

FOUCHARD Laurent (2006). « Les territoires de la criminalité à Lagos et à Ibadan depuis les années 1930 », pp. 95-111, disponible sur <https://www.cairn.info>, consulté le 11/06/2014

International Crisis Group, (2005). « Côte d'Ivoire : Les demi-mesures ne suffiront pas », 24 p., disponible sur <https://www.crisisgroup.org>, consulté le 04/03/2021.

International Crisis Group, (2014). « Côte d'Ivoire : le Grand Ouest, clé de la réconciliation », 43 p., disponible sur <https://www.crisisgroup.org>, consulté le 06/06/2014

MIRAN-GUYON Marie, DOUMBIA Mamadou, GBENO Kohikan Georges, TOURE Souleymane, AHOURE Cyprien et KOZI Bruno (2011). « Au-delà du silence et de la fureur. Duékoué (Ouest ivoirien) : rencontres interreligieuses au carrefour de la haine », pp. 95-115, disponible sur <https://www.cairn.info>, consulté le 07/02/2019

MOTCHO Kokou Henri (2004). « Croissance urbaine et insécurité dans la ville de Niamey », pp. 199-207, disponible sur <https://gh.copernicus.org>, consulté le 16/09/2021.

Organisation des Nations Unies, « Rapport sur les violations des droits de l'homme et du droit international humanitaire commises à l'Ouest de la Côte d'Ivoire », mai 2011, 43 p.

MONTCLOS De Pérouse Jean-Marie (1997). « Faut-il supprimer les polices en Afrique ? », 1 p., disponible sur <https://horizon.documentation.ird.fr>, consulté le 14/02/2014.

STECK Jean Fabien (2005). « Afrique : ville et violence », pp. 147-149. disponible sur <https://journals.openedition.org>, consulté le 19/12/2013.

THILL Michel (2019). « Un système d'insécurité », 68 p., <https://reliefweb.int>, consulté le 19/03/2021.